

AU THEATRE NATIONAL

La course du Flambeau, pièce en 4 actes
de Paul Hervieu

Madame Sabine Revel, veuve, est aimée de l'américain Stanfy, que volontiers elle aimait. Elle refuse cependant de l'épouser, car ce serait risquer de diminuer, s'il survenait d'autres enfants, la part d'héritage de sa fille Marie-Jeanne, qu'elle adore. Stangy parti, Marie-Jeanne quitte à son tour Sabine stupéfaite pour se marier à Didier Maranon. Didier fait de mauvaises affaires. Il faudrait pour le sauver de la faillite, 300,000 francs. Sabine les demande à sa mère, Madame Fontenais, qui refuse. Alors Sabine les lui vole; inutilement d'ailleurs, car elle ne peut négocier les titres.

Plus tard, c'est la mort même de Madame Fontenais qui apparaît nécessaire pour que Marie-Jeanne devienne riche par héritage. Sabine ne tue pas sa mère, mais elle consent à ce que celle-ci vienne dans l'Eugadine, bien qu'elle sache que l'air trop vif des montagnes sera mortel à la vieille dame. Madame Fontenais, cardiaque, meurt en effet. Stangy épouse Didier, fait fortune en Amérique, et Marie-Jeanne suit Didier.

Ainsi, par amour pour sa fille, Sabine, s'est sacrifiée elle-même, a volé, a consenti la mort de sa mère... et sa fille, la traitant comme elle-même a traité Madame Fontenais, la laisse seule, en prise à un désespoir mortel.

Tel le coureur antique, épuisé, passait à un autre coureur le flambeau qui devait arriver à l'autel, en ne s'inquiétant que de son successeur, et non point de son prédécesseur, ainsi le père, ainsi la mère s'occupe de son enfant et non de ses propres auteurs, et l'enfant à son tour, se montre ingrat. C'est, suivant l'auteur, la loi de l'humanité.

La pièce est forte, bien charpentée; elle montre des sentiments qui ne sont pas nobles, mais elle émeut jusqu'à l'angoisse et reste fort belle.

Un brave à trois poils...

Le "Devoir" du 15 novembre, nous raconte l'histoire suivante. C'est un drame digne du National —

FORCE DE DECAMPER

De bonne heure hier matin, M. Baril, E.E.M., en rentrant chez son oncle, M. le Dr. Baril, 1654 Est Sainte-Catherine, entendit le chien, qui dans le soubassement aboyait d'une façon étrange.

Il alla réveiller son cousin, M. Jos. Baril, journaliste à l'"Action", qui armé d'un revolver descendit dans la pièce où se trouvait le chien.

Celui-ci, à l'affût, près d'une porte qui donne dans la cour, ne cessait de hurler.

M. Baril lança dans la porte un vigoureux coup de pied et l'instant d'après, il entendit dans la cour le bruit que ferait un homme se sauvant à toutes jambes.

Il sortit et constata qu'on avait enfoncé la porte de la cuisine de la maison voisine.

Amis lecteurs, la conclusion ne vous semble-t-elle pas obscure? Pourquoi le voleur s'est-il sauvé? Est-ce du revolver, de la chienne, ou des moustaches, ou du coup de pied de Zoseph qu'il a eu peur? Rien de tout ça. Quand ce bandit vit la botte de Zoseph il déguerpit. La botte venait de chez DUSSAULT, rue Sainte-Catherine. Il n'y a pas d'argument plus frappant.

L'ABONNEMENT

à l'"Etudiant" est de \$1.00 pour l'année universitaire. (novembre à mai).

Pour tous renseignements, adressez-vous à J. B. MANDEVILLE, l'"Etudiant", Université Laval.

Si tu as beaucoup, donne de ton bien, et si tu as peu, donne de ton cœur.—(Maxime Arabe).

La gymnastique bien comprise est une partie essentielle du perfectionnement de notre être.—BARTHELEMY SAINT-HILAIRE.

Tribune Libre

Nous avons reçu une assez longue lettre en réponse à l'article paru dans notre premier numéro: "Paroles malheureuses".

L'auteur nous pardonnera de ne pas, faute d'espace, la publier en entier. Nous reproduisons le passage de la lettre où "Turpin" remet les choses au point.

Tous les étudiants "en sifflant, criant, vociférant, gesticulant, comme dit la chanson, arrivent devant l'Université McGill". Aussitôt on envoie le bon habituel. Les carabins anglais s'empressent en toute hâte vers les portiques. On réclame à grands cris un orateur du Laval, afin d'attiser davantage l'élan joyeux des jeunes. Après hésitation, on applaudit à mains robustes, un brave du Laval qui se résigne sous les sommations qui lui sont faites. Voilà le point essentiel! Ce n'était pas une visite officielle que l'on venait rendre; c'était une partie de plaisir que l'on prenait en échangeant bons mots et hableries. Et je trouve que votre représentant a bien rempli son rôle sur ce rapport. Il n'y avait rien de conséquent et de décisif dans ce qu'il devait dire, c'était, il est bon de le rappeler une innocente distraction aux dépens de la "force constabulaire", et tous ne virent qu'une bonne humeur dans le "souffle de Mars" et "l'ardeur belliqueuse" de la trop digne victime du Durandal. Dans une improvisation aussi forcée et dans une langue étrangère parlée avec un aplomb que n'aurait pas dédaigné notre Durandal moderne, il a su tenir bien son jeu, en faisant rire et badiner sur le sujet, le plus apte à cette fin."

TURPIN.

"QUAND MEME"

(Petit sonnet dédié à mon ami "Papa Côté".)

La trouver la plus belle,
Aimer ce qui lui plaît,
Haïr ce qu'elle haït
Et ne croire qu'en elle.

Puis apprendre que celle
Qui d'amour vous comblait,
A cent autres disait
La même ritournelle.

Etre gracieux tout
Par sa bouche qui ment
En soupirant: "Je t'aime".

Savoir feindre en soupir,
En pleurer, en souffrir,
Et l'adorer quand même!

OSCAR...

(De l'école cubiste).

A PROPOS

- Vas-tu au théâtre?
- Quel théâtre?
- Au "théâtre de la guerre"?
- Oui, j'y vais au "balkan".
- A propos, sais-tu ce que les alliés vont faire en entrant dans Constantinople? Ils vont la "bulgariser".
- Non seulement Constantinople, mais tout le monde et l'on ne dira plus partout que: Madama est "serbie".
- En quittant sa capitale, le souverain dira: C'est "constantin" de se faire mettre à la "porte".

Tableau d'honneur

A l'avenir, nous publierons sous cette rubrique, les noms des étudiants idiots qui dépensent leur esprit à insulter les jeunes filles et les dames aux alentours de l'Université.

Que les imbéciles qui ont agi ainsi lundi après la réception du Dr. de Connaught en prennent note.

Cherchez les vertus chez les autres, les vices chez toi.—FRANKLIN.

"L'avenir n'est pas chose qu'il faille attendre; il faut savoir le créer soi-même par son travail".

MICHELET.

Librairie Saint-Louis

Papeteries, livres, journaux, jouets, impressions et reliure, etc., Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1913.

Tél. Bell Est 2660

288 Ste-Catherine Est, près St-Denis

NATIONOSCOPE

SEMAINE DU 25 NOVEMBRE 1912

"MARIE-JEANNE"

THEATRE-NATIONAL

SEMAINE DU 25 NOVEMBRE 1912

"L'ETRANGERE"

Notre Feuilleton.

No 2

JACQUES VINGTRAS

L'ENFANT

par Jules Vallés

(Suite)

Le gâchier, en sa qualité de voisin, est un ami de la maison: il vient de temps en temps manger la soupe chez les gens d'en bas, et nous sommes camarades, son fils et moi. Il m'emmène quelquefois à la prison, parce que c'est plus gai. C'est plein d'arbres; on joue, on rit, et il y en a un tout vieux, qui vient du bague et qui fait des cathédrales avec des bouillons et des coquilles de noix.

A la maison, l'on ne rit jamais; ma mère bougonne toujours. Oh! comme je m'amuse davantage avec ce vieux-là et le grand qu'on appelle le braconnier, qui a tué le gendarme à la foire du Vivarais!

Puis, ils reçoivent des bouquets qu'ils embrassent et cachent sur leur poitrine. J'ai vu, en passant au parloir, que c'étaient des femmes qui les leur donnaient.

D'autres ont des oranges et des gâteaux que leurs mères leur portent, comme s'ils étaient encore tout petits. Moi, je suis tout petit, et je n'ai jamais ni gâteaux, ni oranges.

Je ne me rappelle pas avoir vu une fleur à la maison. Maman dit que ça gêne, et qu'au bout de dix jours ça sent mauvais. Je m'étais piqué à une rose l'autre soir, elle m'a crié: "Ca t'apprendra!"



J'ai toujours envie de rire quand on dit la prière. J'ai beau me retenir! Je prie Dieu avant de me mettre à genoux, je lui jure bien que ce n'est pas de lui que je ris, mais dès que je suis à genoux, c'est plus fort que moi. Mon oncle a des verrues qui le démangent, et il les gratte, puis il les mord; j'éclate. Ma mère ne s'en aperçoit pas toujours, heureusement; mais Dieu, qui voit tout, qu'est-ce qu'il peut penser? Je n'ai pas ri pourtant, l'autre jour! On avait diné à la maison avec ma tante de Vourzac et mes oncles de Parreyrol: on était en train de manger la "tourte", quand

"Rentiers en 20 Ans"

La Caisse Nationale d'Economie

(Incorporée en vertu du Statut 62 Victoria, ch. 93). Capital inaliénable accumulé: \$700,000. Versements mensuels: 25 ou 50 centimes.

Les membres de la Caisse Nationale d'Economie, retireront chaque année, après 20 ans de sociétariat, Dix ou même Quinze fois plus de revenus, sur leur placement, que si, individuellement ils avaient placé leur argent à intérêt composé. La rente qui leur sera payée, leur vie durant, est INCESSIBLE et INSAISSABLE.

Pour renseignements:

ARTHUR GAGNON, administrateur, 296 Boulevard Saint-Laurent, Montréal.

tout-à-coup il a fait noir. On avait eu chaud tout le temps, on étouffait, et l'on avait ôté ses habits. Voilà que le tonnerre a grondé. La pluie est tombée à torrents, de grosses gouttes faisaient "floc" dans la poussière. Il y avait une fraîcheur de cave et aussi une odeur de poudre; dans la rue, le ruisseau bouillait comme une lessive, puis les vitres se sont mises à grincer: il tombait de la grêle.

Mes tantes et mes oncles se sont regardés, et l'un d'eux s'est levé; il a ôté son chapeau et s'est mis à dire une prière. Tous se tenaient debout et découverts, avec leurs fronts jeunes ou vieux pleins de tristesse. Ils priaient Dieu de n'être pas trop cruel pour leurs champs, et de ne pas tuer, avec son plomb blanc, leurs moissons en fleur.

Un grêlon a passé par une fenêtre, au moment où l'on disait "Amen" et a sauté dans un verre.

Nous venons de la campagne.

Mon père est fils d'un paysan qui a eu de l'orgueil et a voulu que son fils étudiait "pour être prêtre". On a mis son fils chez un oncle curé pour apprendre le latin, puis on l'a envoyé au séminaire.

Mon père—celui qui devait être mon père—n'y est pas resté, a voulu être bachelier, arriver aux honneurs, et s'est installé dans une petite chambre au fond d'une rue noire, d'où il sort, le jour, pour donner quelques leçons à dix sous l'heure, et où il rentre le soir, pour faire la cour à une paysanne qui sera ma mère, et qui accomplit pour le moment ses devoirs de nièce dévouée près d'une tante malade.

On se brouille pour cela avec l'oncle curé, on dit adieu à l'Eglise: on s'aime, on s'accorde, on s'épouse! On est aussi au plus mal avec les père et mère, à qui l'on p fait des sommations pour arriver à ce mariage de la débile et de la misère.

Je suis le premier enfant de cette union bénie. Je viens au monde dans un lit de vieux bois qui a des punaises de village, et des puces de séminaire.

(A Suivre)

Ce journal est publié par la Société de Publication Laval.

Rédaction.—Noël Fantoux.
Administration.—J. B. Mandeville.

Adresse: "L'Etudiant",
Université Laval,
Montréal.